

**Syndicat Apicole Départemental
de la
Charente-Maritime**

fondé en 1961

*(Groupement unissant les sociétés d'apiculture du département
Abeille Aunisienne, abeille Saintongeaise, abeille Angérienne
et Syndicat Aunis Saintonge)*



Site Internet : www.syndicapicole17.com

Président : Ch. Giraudet

1, rue des salines
17230 – Charron

Courriel : christian.giraudet@syndicapicole17.com

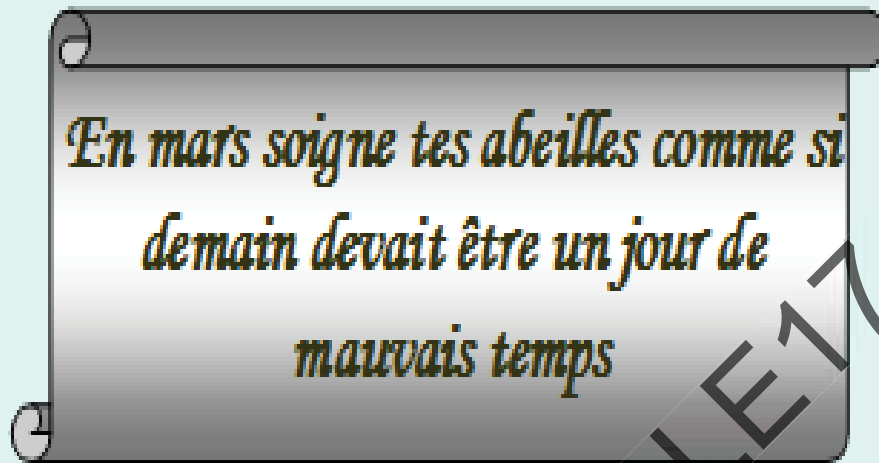
Saujon, 2016

FORMATION MISE À JOUR DES CONNAISSANCES
(Extraits)

à la fin de l'hivernage...

(mars est encore un mois d'hiver)

Un vieux dicton



Il va falloir observer la planche d'envol

A l'occasion de visites au rucher, en Février/Mars, observer la planche d'envol – sans ouvrir les ruches – Actuellement nous avons des '*abeilles d'hiver*' (elles vivent tout l'hiver). Cette époque de l'année signifie le repos apiculteur/abeilles;

c'est encore le moment de préparer des '*cadres gaufrés*', vérifier et nettoyer le matériel (fonds de ruches, ruchettes etc.). Ce cycle hivernal pose le problème de la résistance aux intempéries et de survie :

refuges/provisions.

 **Informations**
février 2016
mortalités Pyrénées Orientales
2013 - 2014

M-E COLIN

Quelques notes prises le 6 01 2016

(l'on retrouve certains symptômes constatés lors des fortes mortalités que nous avons constatés en 17 à l'issue de l'hiver 2014- 2015

Mortalité hivernale des colonies d'abeilles 2014 P-O

Le phénomène ne s'est pas limité à ce département (l'Ariège aussi) -

Certains ont vu des symptômes d'intoxication,

L'Etat a vu des varroas et/ou des fautes de l'apiculteur.

Dans le P.O. **les ruches sont à 1500 m d'altitude l'été, puis redescendues fin de saison pour hivernage.**

Gelées début décembre et mortalités massives en moins de 2 semaines (70% des ruches mortes. Mortalités de 90 à 100% au printemps).

Lors de la visite du 20 01 2014 :

- Vérification du niveau des provisions,
- Vérification présence/absence de signes clinique **de maladie(s) graves**
- Évaluation de la charge parasitaire (*varroa destructor*)
- Relever éventuellement d'autres signes cliniques pouvant expliquer l'effondrement

Christian Giraudet

Les signes cliniques :

- Mortalité devant les ruches ← ← **oui**
- Mortalités dans les ruches **Une poignée d'abeille en haut des cadres parfois la reine et parfois des cellules royales**
- Provisions **oui**
- loques, nosémose **non**
- Varroas **Dans la très grande majorité des cas, très peu d'infestation (même avec 10% d'infestation, cela ne pourrait pas expliquer l'effondrement)**
- Dans certains cas, la reine était sortie avec un petit paquet d'abeilles, puis mortes ..
- Des % de mortalité de nymphes importants
En cherchant les varroas, on a désoperculé et l'on a trouvé plus de 10 % des larves mortes dans du couvain homogène. Des larves mortes au milieu de larves qui avaient été viables. (une larve noire « adulte » a les antennes qui bougent. Si elles ne bougent pas c'est une larve morte) si l'on élimine le cas varroa, il n'y a que le risque intoxications.
La pigmentation blanc/rose/puis noire, commence par les yeux
Attention à la couleur des yeux > si bizarre > elle peut révéler un insecticide larvaire (particulièrement dans couvain des F.B. Ils sont plus sensibles aux intox)

Conclusions :

- **Intoxication** évidente;
- L'intoxication aurait eu lieu sur les plateaux montagneux qui sont des **prairies avec élevage**.

Origines de l'intoxication :

- **Liée à la consommation de provisions hivernales** récoltées sur des zones d'estives (sans cultures);
- **L'élevage est mis en cause** (c'est dans les P.O. que la disparition des scarabées bousiers a été mise en évidence quelques années auparavant) Ce n'est peut être pas un virus qui en est la cause en raison du % de mortalité trop élevé. Rien ne dit que les virus sont les causes de mortalité. Si en labo, l'on injecte des virus dans les abeilles, elles meurent. Mais cela ne prouve pas que dans la nature cela entraîne la mort.

Échantillons (prélevés 1 mois après le début de l'intox) :

26 échantillons dans les P.O. (miel extrait sans cire, pollen, abeilles)

Rappel de la valeur et de la limite d'une analyse :

1. Toute détection d'une molécule signifie qu'elle a contaminé les abeilles et la ruche à un moment donné. Donc elle a pu jouer un rôle dans l'intoxication.
2. La limite de détection est fondamentale.
3. Le nombre de molécules recherchées est limité, en particulier pour les molécules larvicides et les *avermectines**.
4. 81% des échantillons sont positifs au moins pour une matière active ou un composant de formulation;
5. Il a été retrouvé les **molécules utilisées pour la désinfection des bâtiments d'élevage** (tuer les mouches sur le fumier)

Les scarabées bousiers ont disparu suite aux traitements anti parasitaires des bovins.

- Leurs tailles sont très variables (à ne pas confondre avec *Aethina*);
- Très important dans l'Égypte ancienne;
- Un insecte utile et étonnant :
 - Orientation avec les astres,
 - Déplace plus de 1000 fois son poids,
 - Enrichit la terre.



Par ailleurs, actuellement une action en justice est en cours pour les cires « bio » qui contiennent n'importe quoi.

Conclusions :

Les contaminations des produits de la ruche par les matières actives utilisées dans les élevages sont réelles, elles sont à l'origine d'intox. des abeilles et autres insectes.

Les P.O. sont à proximité de l'**Espagne** et nombre de produits phyto peuvent provenir de ce pays où l'on trouve de tout.

Par ailleurs, les **éleveurs** se sont **opposés** totalement à toute investigation;

Il y a aussi possibilité de contamination par l'eau, ou les **fumiers** qui sont visités par les abeilles.

Christian Giraudet

Le Secrétaire du SAD



Michel.duret@syndicapicole17.com